



CNRS Une mort programmée

Parmi tous les gens que Sarkozy ne supporte pas et dont il veut la peau, en voilà un dont les jours sont particulièrement comptés: le chercheur payé toute sa vie pour étudier l'un de ces thèmes jugés « inutiles » à l'économie — linguistique de l'ancien français, comportement maternel des manchots, ou rites funéraires malgaches, la liste est infinie. Pour Sarko, le chercheur idéal est celui qui étudie les nanotechnologies à Grenoble, la culture des betteraves à Amiens ou les coques des bateaux à Brest. Il donne dans le rentable, en lien avec des entreprises locales. Et il est en CDD.

C'est dans cette perspective qu'il faut détruire le CNRS. Pensez donc, des chercheurs qui décident eux-mêmes, selon des critères scientifiques et non commerciaux, des thèmes dignes d'être étudiés. Insupportable pour le demiurge de l'Élysée! C'est pour ça qu'il compte démanteler le Centre national de la recherche scientifique en plusieurs instituts, plus petits, donc plus contrôlables.

Tout est dit dans son discours prononcé le 28 janvier dernier à l'université d'Orsay¹: « *Ce n'est pas à un organisme, si grand, si respecté et si puissant soit-il, de définir à lui seul la politique scientifique d'un pays [...]. Les organismes de recherche, devenus agences de moyens davantage qu'opérateurs, mettront en œuvre la politique scientifique qu'au nom des Français le gouvernement et le Parlement leur aura confiée.* »

Et c'est quoi, la politique scientifique du gouvernement? Lisons la feuille de route adressée par Valérie Pécresse à Catherine Bréchignac, la présidente du CNRS: « *Vous participerez à l'émergence, dans chaque région ou ensemble de régions, d'un point de rencontre entre les porteurs d'innovations scientifiques et les porteurs de projets industriels.* »

En clair, il faut dire adieu aux politiques scientifiques globales, interdisciplinaires et naïvement dédiées à l'augmentation des connaissances. La science axée sur le savoir sera vampirisée par des technosciences rivées sur les applications vite rentables. Il n'y en aura que pour la « fast-science », pilotée par un président inculte (comme le prouvent ses prises de position sur la génétique du comportement), des élus soumis aux modes du temps et des patrons de PME focalisés sur le cours de leurs actions.

Pour rendre les futurs chercheurs encore plus malléables, il suffira de leur ôter la sécurité de l'emploi, comme l'explique Sarko: « *Je souhaite qu'à cette nouvelle génération soit inculqué, non plus le réflexe du financement récurrent, mais la culture du financement sur projets.* » Le chercheur-fonctionnaire, devenu aussi rare qu'un tigre du Bengale, sera remplacé par le Sarko-chercheur, qui passera surtout son temps à chercher... des subventions. Et c'est déjà bien parti, puisque, à en croire l'association Sauvons la recherche, « *à part 2004, c'est la première fois depuis de nombreuses années qu'il n'y a aucune création d'emplois scientifiques* ».

Le combat des chercheurs (10 000 manifestants la semaine dernière) est tout sauf corporatiste. Il concerne quiconque refuse de voir la culture assujettie à la technologie, l'intellectuel au commercial, et plus généralement le savoir au profit. C'est tout vous, ça, non? Alors, prochaine mobilisation le 19 juin. **ANTONIO FISCHETTI**

1. Accessible sur www.sauvonslarecherche.fr